



BIBLIOTHÈQUE
DE L'ALLIANCE
ISRAËLITE UNIVERSELLE



Les infos de la Bibliothèque de l'Alliance

N° 47 - 8 mars 2022

כל ישראל חברים

AIU

ALLIANCE
ISRAËLITE UNIVERSELLE

Soyez les bienvenus



à la bibliothèque de l'Alliance

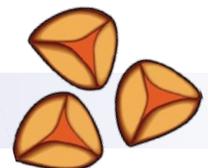
*La bibliothèque numérique
de
l'Alliance israélite
universelle*



- *Elles ont fait l'Alliance : Fortuné Afriat*
- *Les sourds-muets de Jérusalem à Pourim*
- *Repenser la judéité dans le cinéma de Weimar*
- *le personnage d'Esther, pour les jeunes*
- *La Bibliothèque s'expose*



Elles ont fait l'Alliance



La grande aventure de l'Alliance israélite universelle est avant tout une aventure humaine.

Pour éduquer et instruire des milliers d'enfants juifs de par le monde, il fallait des hommes et des femmes d'exception qui ont montré, du Maroc à l'Iran, des qualités de pédagogie, d'organisation, de diplomatie et de résilience.

Fortunée Afriat devant le puits de l'école d'Andrinople.

Celles et ceux qui ont fait l'Alliance méritaient bien d'être mieux connus. Nous vous proposons donc de découvrir régulièrement leurs portraits, leurs histoires, pour servir d'inspiration à ceux qui défendent les mêmes idéaux aujourd'hui.

En complément de ces portraits du passé, vous pouvez aussi retrouver des portraits des actrices et des acteurs de l'Alliance d'aujourd'hui [sur notre chaîne Youtube](#).

Fortunée Afriat, l'Alliance d'Andrinople à Paris



Toute sa vie, Fortunée Afriat, née Alcabas, l'a vécue aux alentours de l'Alliance. Née à Andrinople, elle y a, comme ses frères et sœurs, étudié – jusqu'au brevet d'étude primaire – dans l'école de l'Alliance fondée par M^{me} Béja. Elle aurait pu même aller à Paris, toujours dans les écoles de l'Alliance, pour y parfaire des études d'institutrice. Mais le reste de la fratrie ayant quitté Andrinople (pour Paris, New-York, Istanbul ou l'Argentine), elle

a dû y renoncer pour rester auprès de ses parents, devenant finalement institutrice pour la classe de cinquième garçon.

Alors qu'elle a vingt ans, elle se retrouve obligée d'abandonner l'enseignement étant devenue aphone. Son lien à l'Alliance ne s'arrête pas ici, loin de là. En effet, ses parents s'installent à Istanbul où elle travaille – grâce à une lettre de recommandation de l'Alliance – dans un grand magasin avant qu'elle ne se marie,... avec un collègue de son frère Gabriel, enseignant à l'Alliance. Vivant alors à Paris avec son époux, elle survit à la guerre et à l'occupation, contrairement à certains membres de sa famille dont son frère Gabriel.

C'est finalement en 1985 qu'elle retourne à Andrinople, retrouvant avec sa fille et son gendre l'école de l'Alliance.

Vous pouvez retrouver une présentation plus longue de Fortunée Afriat et son témoignage concernant la place de l'Alliance dans sa vie et son rôle d'ascenseur social dans un article paru dans [Les Cahiers de l'Alliance Israélite Universelle \(Paix et Droit\)](#) (nouvelle série, n° 10, 1^{er} avril 1995, pp.3 à 5).



Sourds-muets de Jérusalem à Pourim

Le début de l'école

L'école des sourds-muets ouvre ses portes en 1932 à Jérusalem, non sans grandes difficultés. L'histoire commence avec un certain Leone A. Lévy, un Juif italien qui est devenu sourd à trente ans. Il est décédé en 1929 à Shanghai et il a légué une part de sa grande fortune à l'École normale israélite orientale à la condition de fonder une école pour des sourds-muets.

Il s'avère qu'un précurseur existe déjà en Israël, à Tel-Aviv, cependant en piteux état financier. L'Alliance envisage de reprendre le flambeau, pourtant cette entreprise est abandonnée peu après. Ce n'est qu'en 1932, qu'une école pour les sourds-muets ouvre ses portes à Jérusalem.

Son directeur, Richard Höxter, spécialiste dans ce domaine, met l'accent sur le soin du mutisme des sourds. La première promotion est composée de 21 élèves, 8 filles et 13 garçons. Grâce à la formation reçue, ils sont bientôt capables de prononcer les premiers mots comme papa, maman en hébreu. Et ce premier résultat est pour eux-mêmes et pour leurs parents la source d'une émotion très forte et très pure.

Höxter a bien compris que l'on doit leur permettre de mener leur propre vie, une fois adultes. Pour subvenir à leurs propres besoins, il leur enseigne aussi l'agriculture, le dessin, le cartonnage et la menuiserie.



Fête de Pourim à l'école des sourds-muets, Jérusalem, 1934.

Les difficultés arrivent

Cependant, le lieu est peu adapté, car il s'agit d'une ancienne école professionnelle de l'Alliance, fermée à cause du manque d'argent. Höxter aimerait bien que l'on crée un internat ainsi qu'un jardin d'enfants afin d'accueillir plus d'enfants et de commencer à améliorer leur langage le plus tôt possible. De plus, beaucoup des candidats sont refusés faute de moyens financiers. Néanmoins, l'école n'est pas épargnée par la situation politique de l'époque. Le soulèvement arabe de 1936 oblige l'école à cesser de fonctionner pendant plusieurs jours à cause des troubles qui ont lieu dans Jérusalem.

En 1942, le directeur Höxter décède. Sa veuve Hedvig lui succède. Encore une fois, une guerre complique la vie dans l'école. Durant la guerre d'indépendance de 1948, les enfants ne peuvent pas rentrer chez eux, obligeant les professeurs de s'en occuper pendant les vacances de Pâques. En plus, peu de cours ont pu avoir lieu, car les enfants n'entendant pas les sirènes d'alarmes, ils ont souvent été forcés de rester chez eux.

Ensuite les choses se calment un peu. Il manque pourtant une personne pour le poste d'institutrice. Ce problème (ainsi qu'autres problèmes de recrutement) ont accompagné

l'école pendant plusieurs années. Au fil des ans, des demandes pour de nouveaux postes se multiplient :

« Nos effectifs se montent à 106 élèves, 47 filles et 59 garçons dont l'âge va de 2 ans et demi à 16 ans. Ces élèves sont encadrés par dix-huit instituteurs, le directeur, treize éducateurs, une monitrice de travaux manuels pour les filles et un monsieur pour les travaux manuels des garçons, un moniteur de jardinage, un professeur de dessin, un professeur de danse rythmique et un professeur de couture. »

L'aube d'une nouvelle ère

Ayant 65 ans, M^{me} Höxter prend sa retraite. Avec le successeur, M. Fireman, un instituteur en fonction depuis trois ans, l'école est en bonne voie de se développer. Plusieurs visiteurs témoignent du remarquable travail effectué. Aussi, elle est très renommée, car les demandes d'admission proviennent de tout le pays.

Après la guerre de Six Jours, même des familles arabes demandent à l'école d'admettre leurs enfants. Fin 1968, l'école compte 165 élèves, 92 garçons et 73 filles, 14 classes et 21 enseignants. Pour des raisons de place, l'école déménage en 1981 dans un immeuble plus fonctionnel à Kiriath-Yovel.

Le texte de cet article a été tiré par Martin Fink, stagiaire autrichien, de l'article « L'École des sourds-muets de Jérusalem : un cas particulier dans l'histoire de l'Alliance israélite universelle » d'Ariel Danan, in : Histoire de l'Alliance israélite universelle de 1860 à nos jours, Armand Colin, 2010, pp. 365-367.

Dans la dernière campagne de numérisation des archives d'Israël, réalisée avec le soutien de Sucden, de Hanadiv Rothschild Europe et de la FMS, nous avons trouvé d'autres photos de cette école si particulière.



- Voici [nos photos](#) concernant cette école.

Ces deux photos montrent des élèves de l'école des sourds-muets. Ils se sont déguisés à l'occasion de la fête de Pourim, en 1933, pour jouer la pièce de théâtre Le petit chaperon rouge. L'expressivité de l'enfant interprétant le rôle titre est saisissante.





Le choix des bibliothécaires

Nous attirons votre attention sur des livres récemment acquis qui nous ont particulièrement intéressés.

Rethinking Jewishness in Weimar cinema edited by Barbara Hales, Valerie Weinstein. New York Oxford : Berghahn, 2021

[Repenser la judéité dans le cinéma de Weimar]



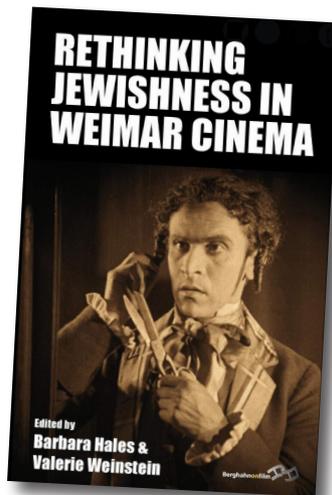
Devant la complexité de la question concernant la présence juive dans la production cinématographique en Allemagne pendant la période de la République de Weimar (1918-1933), deux chercheuses américaines publient un ouvrage collectif avec plusieurs articles sur la question. Les quinze chapitres de ce livre proposent de nouvelles recherches historiques

et des outils de codage et décodage afin de souligner la présence significative des Juifs allemands dans l'industrie du cinéma allemand d'avant l'arrivée des nazis au pouvoir.

Le mouvement réformiste dans la société juive a cherché à remodeler la tradition juive en mettant d'avantage l'accent sur la spiritualité plutôt que sur le rituel.

Certains professionnels du cinéma discutaient ouvertement de leur appartenance à la communauté juive et s'inspiraient de leur héritage juif dans leur travail. C'est le cas d'Ernst Lubitsch qui parlait clairement de l'humour juif comme un élément central dans ses films. Les éditrices citent Ofer Ashkenazi, qui publie un article dans ce livre et qui affirme que l'expérience judéo-allemande du cinéma de Weimar était une sphère unique pour les juifs « outsiders » (un peu marginaux) qui pouvaient façonner la culture bourgeoise dominante. Il soutient l'idée que le cosmopolitisme libéral de ce cinéma reflète les expériences et les débats autour de l'assimilation juive à travers un processus de doubles codages compréhensibles seulement à l'œil avisé.

Dans le troisième chapitre intitulé *La judéité en tant que construction antisémite* on trouve un article de Barbara Hales : « La maladie transmise par le cinéma, Weimar et la perpétuation de la conspiration juive par la syphilis ». Selon elle on peut déjà trouver cette pensée au quinzième siècle, attestée comme « La peste des marranos » ce qui a été relaté aussi dans *Mein Kampf* comme la conspiration de la syphilis transmise par les hommes juifs aux prostituées dans le but de contaminer le peuple allemand. Pour cette recherche elle a travaillé sur les films médicaux.

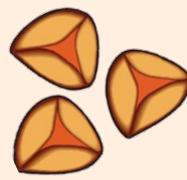


Un film célèbre et emblématique est analysé par Lisa Silverman, *Die freudlose Gasse* (1925), « La rue sans joie », réalisé par G. W. Pabst. L'auteur argumente la force de la rhétorique autour de la fourrure comme un symbole de richesse et de séduction dans la société viennoise d'après la première guerre mondiale et la crise économique qui a suivie. La représentation des femmes portant des manteaux de fourrures est codée comme étant juives. Un contraste s'instaure

entre la juive riche et négative et la femme non juive pauvre et positive. Lisa Silverman souligne que dans la période de Weimar le pouvoir narratif de l'encodage d'un personnage ou d'un thème en tant que juif n'exige pas une représentation manifeste. Cette représentation du juif en tant que personnage parvenu et spéculateur les laissent sans aucune conscience explicite de leur judéité.

L'éditrice de l'ouvrage Barbara Hales est Professeure associée d'histoire et des humanités à l'université d'Houston-Clear Lake à Dallas aux Etats-Unis.

La co-éditrice, Valerie Weinstein est professeure d'études féminines, de genre, film et études de média ainsi que d'études juives à l'université de Cincinnati.



Découvrons le personnage d'Esther, héroïne de l'histoire de Pourim

La fête de Pourim aura lieu cette année le 17 mars 2022.



Pourim : Esther. Ecole de l'Alliance à Beyrouth, Liban, 1962.

La reine Vachtî a refusé d'assister au banquet de son époux, le roi Assuérus de Perse, et a été répudiée pour cela. Esther a alors été choisie comme épouse par Assuérus. Elle a bien pris soin de ne pas révéler immédiatement qu'elle était juive. Ce monarque avait un conseiller, Haman, qui détestait Mardochee, l'oncle d'Esther parce que ce dernier refusait de s'agenouiller devant lui. Il ne voulait lui témoigner aucun respect. Cela rendait Haman furieux non seulement contre Mardochee mais contre tous les Juifs. Haman va donc se tourner vers le roi pour obtenir son autorisation d'exterminer le peuple juif, en expliquant qu'il n'obéissait pas aux lois du royaume.

Esther, en tant que reine, a donc invité Haman et le roi à deux repas, pour essayer de confondre Haman.

Ensuite, Esther qui a compris que son peuple était menacé, a décidé de pratiquer un jeûne en demandant au peuple juif de faire de même en raison de la gravité de la situation. Elle a ensuite révélé au roi son identité juive en lui présentant une requête, dénoncer l'odieux complot d'Haman.

Grâce à cela, Assuérus a fait pendre son conseiller et annuler son décret d'extermination des Juifs.

Mais c'est bien Esther qui, par sa finesse d'analyse de la situation, a pu intercéder auprès du roi, d'abord en se faisant élire comme la nouvelle reine après le renvoi de Vachtî, ensuite en cachant son identité juive, puis en organisant les deux festins et enfin en se présentant au roi pour sauver son peuple.

Elle a pris toutes ces initiatives pour sauver son peuple et démasquer les mauvaises intentions d'Haman, à une époque où les femmes n'avaient pas toujours un rôle de premier plan. Selon le Talmud, Esther serait la dernière prophétesse de la Bible, cachée et en exil. Son deuxième nom est Hadassah qui signifie « myrte ». C'est une plante très parfumée et qui fait partie du *Loulav* utilisé pendant la fête de Soucot. Elle symbolise les bonnes actions.

En effet, l'histoire de Pourim, racontée dans le rouleau d'Esther, se déroule il y a très longtemps, au V^e siècle avant notre ère. Ce récit est chanté chaque année, la veille et le jour de Pourim, sur un air particulier. Cette lecture est toujours très animée, on a l'habitude d'agiter des crécelles et de faire du bruit pour couvrir le nom d'Haman, chaque fois qu'il est prononcé.

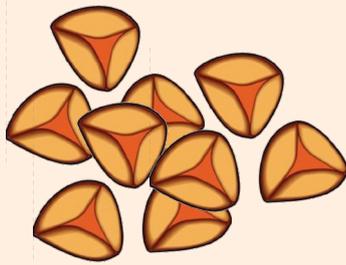


Pourim. Ecole de l'Alliance de Casablanca, Maroc, 1973. Photo Appi.



Formation Charles Finzi, Pourim : Couronnement de la reine Esther. Ecole de Casablanca, Maroc, 1955. Photo Roger Lion.

Quelques charades



1. Mon premier est une couleur de cheveux qui se remarque
Mon second est un élément liquide
Mon tout est l'histoire lue à Pourim
2. Mon premier est une exclamation
Mon second est la première syllabe du mot d'abord
Mon troisième est un démonstratif
Mon tout est un des prénoms de la reine qui a sauvé le peuple juif
3. Mon premier est une petite bête peu recommandable
Mon second est bien utile en poésie
Mon tout est une fête qu'on va bientôt célébrer
4. Mon premier est la troisième lettre de l'alphabet
Mon second est un vieil instrument de musique oriental
Mon troisième est la première lettre de l'alphabet
Mon tout est le mot festin en hébreu



- Solution :**
1. Rouleau (roux-l'eau) Le rouleau d'Esther
 2. Hadassah (ha i da ga) Le deuxième prénom d'Esther
 3. Pourim (Pou-rime) La fête de Pourim
 4. Séouda (C-oud-a)

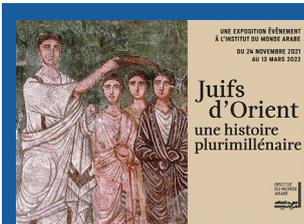
La Bibliothèque s'expose

Retenez ces dates !

- 27 mars** **Maison de la Culture juive > La diaspora juive portugaise**
exposition de Livia Parnes pour les éditions Chandeigne, en partenariat avec l'Alliance israélite universelle, à Nogent-sur-Marne.
- 27 mars** **Salon du Livre jeunesse de la WIZO à partir de 14h**
en partenariat avec la WIZO, les EEIF et l'AIU, au collège-lycée Georges Leven (12^e).
- 5 avril-17 juillet** **Musée de l'immigration > Juifs et musulmans de la France coloniale à nos jours**
Cette exposition propose de nouvelles lectures de l'histoire des relations entre juifs et musulmans, en France métropolitaine et en Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie), au temps de la colonisation française jusqu'à nos jours.
- 14 avril-28 août** **MAHJ > Marcel Proust du côté de la mer**

Et toujours l'exposition

"Juifs d'Orient, une histoire pluri-millénaire" à l'Institut du Monde Arabe - jusqu'au 13 mars 2022



Nous vous avons déjà parlé de la grande exposition *Juifs d'Orient, une histoire pluri-millénaire* à l'Institut du Monde Arabe.

Vous pouvez retrouver l'ensemble des documents exceptionnels prêtés par l'Alliance dans [cette actualité](#).



Notre prochaine lettre d'informations paraîtra le 22 mars 2022

Retrouvez [les Infos de la Bibliothèque déjà parues](#) !

La bibliothèque de l'Alliance israélite universelle bénéficie du soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la Mairie de Paris, de la Rothschild Foundation Hanadiv Europe, de la Fondation Nahmias, de la famille Carvallo, de la famille Beilis, de la famille Fellous.

[Lien pour vous désabonner](#)